

ter. Ma vue est si mauvaise !.... , répondit-il d'une voix faible et tremblante ; c'est singulier, je ne peux plus lire la Bible en gros caractère. Allons, c'est bien temps que je m'en aille.

— Eh bien ! Barnett, vous prendrez paisiblement votre repos, lorsque votre tâche sera finie, comme dit cousine Bridget. Il nous faut tous attendre notre moment, vous savez ; et c'est encore une grâce que vous puissiez sortir et jouir un peu de ce bon soleil.

— Ah ! je n'ai plus de chaleur, plus de chaleur. L'hiver m'a mis la glace dans les os, et a chassé mon été pour toujours, ma fille !....

— Comment va pauvre Lucy ? Cousine Bridget sera bien aise d'avoir de ses nouvelles. Elle lui a envoyé un peu de gelée.

— Mal, mal. Madame Mac Tavish est bien bonne ; mais la mort prend toujours ceux qu'elle a marqués, en dépit de nous tous.

— Puis-je la voir ?

— Oh ! oui. Entrez.

Et Minna franchit la porte du petit cottage.

La propreté en était extrême. Sur un petit lit, reposait une jeune femme d'une pâleur mortelle et en proie à une toux violente. Elle sourit à l'approche de Minna et lui tendit sa main amaigrie. Minna la prit dans les siennes, et, quand l'accès de toux eut cessé, elle se pencha sur la malade et l'embrassa.

— Comment vous trouvez-vous, Lucy ?

— Beaucoup mieux, merci. Je me lèverai tout à l'heure, lorsque Polly sera venue m'aider : je ne suis pas assez forte pour me lever sans son secours ; mais je le serai bientôt.

— Je l'espère, ma chère, répondit doucement Minna. Ce bon temps chaud vous fera du bien, je suis sûre. Je n'aurais pas passé sans vous voir. Cousine Bridget veut savoir comment vous êtes ; elle vous a envoyé un peu de confiture.

Lucy sourit, et, après une pause, dit à voix basse :

— Etes-vous bien sûre que ce soit cousine Bridget qui l'envoie ? Je m'imagine quelquefois que c'est cousine Minna.

— Chut ! dit Minna avec précipitation ; ne parlez pas tant : cela vous fait tousser. Il faut que je m'en aille. Mais, dites-moi